

Il me manque...

Par Tara O'Brien et Tristan Bera

Scène 1 :

(scène sombre, juste les cris d'Isabelle et de Gabriel, qui sont en train de se disputer. Décors d'appartement, sofa, table, chaises...)

Isabelle : Non ! C'est hors de question !

Gabriel : Je suis bien d'accord !

Isabelle: Non tu n'es pas d'accord ! Tu ne me comprends pas ! C'est fini, je n'en peux plus ! J'étouffe quand tu es là. Tu m'étouffes. J'ai l'impression de ne plus être moi, de disparaître quand tu es là. Et je n'aime pas ça !

Gabriel : Oh ! Tu n'aimes pas ça ! Et moi, tu crois que j'aime ça peut-être ?! J'ai l'impression de toujours devoir être avec toi, que si je ne suis pas là tu ne feras rien, que tu resteras là, immobile, comme un végétal !

Isabelle : Comme un quoi ?!!

Gabriel : Comme un végétal oui ! Comme une saleté de plante parasite qui ne peut pas vivre si elle n'étouffe pas une autre plante. Je pensais que tu étais quelqu'un qui faisait des choses spontanées, qui pouvait sauter partout sans raison ! Mais le seul moment où tu bouges, c'est quand je te dis de bouger.

Isabelle : Qu... Pardon ?! Répète ça ! Répète ça espèce d'abruti ! C'est toi qui est toujours fâché quand on fait une chose à laquelle tu n'as pas pensé ! C'est toi qui veux toujours faire tes choses, et quand je veux faire quelque chose, moi, tu trouves toujours quelque chose de mieux à faire !

Gabriel : Quoi ?! Mais pourquoi tu penses ça !? Ce n'est pas moi qui nous ai emmené chez ma mère où on a passé une fin de semaine pourrie !

Isabelle : Fin de... ! Tu veux qu'on parle de ça ?! Combien de fois on est resté ici à ne rien faire, juste parce que *monsieur* n'avait pas envie de voir des gens ? Combien de fois je t'ai proposé d'aller au cinéma, ou boire un verre dans un bar, juste pour changer ? Mais non, c'était toujours là même chose. Sortir, c'est entre amis, pas avec sa petite amie. Comme si je n'étais pas une amie aussi.

Gabriel : Ça y est, encore ça. Tu dis toujours la même chose. C'est tellement ennuyant. Tu es tellement ennuyante.

Isabelle : Quoi !? J'en peux plus. Tu m'entends ?! J'en ai marre. Je ne te supporte plus. C'est fini. Tu peux rester dans cet appartement, tout seul, moi je m'en vais !

(Isabelle quitte la pièce par la gauche, laissant Gabriel au milieu, qui la regarde partir. La porte claque, Gabriel pousse un soupir de soulagement.)

Gabriel : Et bien, enfin libre. (Il sort son cellulaire) Allô les gars, c'est bon je peux sortir. On va où ce soir ?

(Noir.)

Scène 2 :

(Isabelle est chez sa meilleure amie, pour se changer les idées. Décor d'appartement, proche de celui de la scène 1. Les deux filles regardent un film d'horreur sur un écran, dans une ambiance sombre. Les bruits du film résonnent dans la pièce. Justine a les genoux pliés, les mains au visage, et pousse parfois des cris de peur.)

Isabelle : Non mais c'est quoi ce film ? Tu n'avais pas autre chose à regarder ? Tu le sais pourtant que tu as peur de ce genre de film ?

Justine : Je sais, mais je ne voulais pas qu'on regarde un film d'amour. Ce n'est pas vraiment une bonne idée après une rupture.

Isabelle : Peut-être, mais on pouvait voir autre chose, comme un film d'action, ou quelque chose d'autre je ne sais pas moi...

Justine : Un film d'action ? Mais tu détestes ça normalement.

Isabelle : Je sais, mais là... on ne s'amuse pas devant ce genre de film. Regarde-toi, tu es terrorisée.

Justine : C'est vrai, mais en temps normal, quand Bertrand est là, ça ne me dérange pas. Quand il est à côté de moi, je peux regarder n'importe quoi. Il suffit juste qu'il me prenne dans ses bras et plus rien ne me fait peur.

Isabelle : Tu en as de la chance, d'être avec un homme qui te permet de ne pas avoir peur. Avec l'autre, c'était moi qui devait le rassurer. Il suffisait de fermer une porte et il sautait à trois mètres de haut.

Justine : Et voilà, tu exagères encore. C'est vrai qu'il n'est pas le plus courageux des hommes, mais il est drôle, et intéressant en plus. On peut parler avec lui pendant des heures.

(À ce moment, dans le film, une scène intense se déroule. Isabelle sursaute sans crier, mais Justine bondit et manque de tomber à la renverse.)

Justine : Ah mon dieu je n'arrive pas à m'y faire. Si seulement Bertrand était là...

Isabelle : Oui, mais il n'est pas là.

Justine : Oui, et c'est ça le problème. S'il était là, le film serait tellement plus amusant. Je sens que je vais faire des cauchemars. Il va me manquer cette nuit.

(Le film continue, lumières déclinantes. Noir)

Scène 3 :

(Dans un bar. Lumières colorées, beaucoup de personnes qui dansent (prévoir de prévenir les débutants 1 pour jouer la foule), musique assez forte. Une femme est assise à une table où sont déjà posées beaucoup de bières vides. Elle finit de vider sa bière et lève le bras pour en commander une autre. Gabriel rentre par la gauche, et vient s'asseoir à la table.)

Gabriel se penche vers la fille et lui parle dans l'oreille.

Madeleine rit et parle dans l'oreille de Gabriel. Gabriel se recule un peu, étonné, avant de recommencer à parler à Madeleine. Elle rit de nouveau, en faisant de grands gestes. Gabriel se lève et l'invite à danser. Madeleine se lève et titube jusqu'à lui. Ils dansent dix secondes puis Madeleine retourne à la table pour boire, avant de revenir danser. Puis, cinq secondes plus tard, Madeleine retourne à la table et reboit, elle commence à revenir vers Gabriel, mais se retourne et reprend une gorgée, puis se rassoit. Gabriel danse un peu, puis en voyant que Madeleine reste à la table, la rejoint. (musique diminue en fond sonore.)

Gabriel : Dis donc toi, tu bois vite, tu serais pas marin ?

Madeleine rit aux éclats : Oh mon dieu t'es vraiment drôle. T'es un comique ?

Gabriel : Non, pas du tout, je suis ingénieur. Je travaille dans création de vélos de course. Et toi, tu fais quoi ?

Madeleine : Moi ? Je... travaille, en fait je travaillais comme assureure dans une agence il y a encore deux jours, mais je suis partie... enfin on m'a demandé de partir.

Gabriel : Comment ça on t'a demandé de partir ?

Madeleine : Bah oui, mon patron m'a demandé de lui écrire un rapport. J'suis pas sa secrétaire moi ! Alors je lui ai dit d'aller se faire foutre. Il a pas trop aimé je crois.

Gabriel : Ah oui, vraiment ? Tu ne serais pas un peu trop directe toi ?

Madeleine (après une bonne gorgée de bière) : Ouais ! Et alors !? Ça t'pose un problème...? (commence à pleurer) Oui je sais ! J'arrive pas à garder un travail à cause de ça. J'aimerais tellement pouvoir avoir un vrai emploi, tellemeeeeeeeeent !

(La musique repart à fond, Madeleine tape du poing sur la table, et Gabriel tente de la consoler en lui passant le bras autour des épaules. Il dit deux trois choses, Madeleine se redresse et rit de nouveau, puis se lève et part vers la gauche de la scène, toujours en titubant. Gabriel la suit du regard, pendant qu'une serveuse arrive par la droite avec la facture. Gabriel tourne la tête au moment où la serveuse est à la table et pose la facture devant Gabriel, puis repart. Gabriel tente d'appeler la serveuse, puis regarde la facture. Il se redresse en faisant de grands yeux, regarde de nouveau la facture pour être sûr d'avoir bien vu, compte les bières mais ne parvient pas à toutes les compter, puis sort son porte-feuille, sort cinq billets de vingt dollars, les pose sur la table, jète son porte-feuille et sort, lui aussi. Noir.)

Scène 4 :

(Dans la rue. La personnage principale est en train de marcher, sur la gauche de la scène, va parler, et les deux personnages vont entrer par la droite : une femme sort en pleurant d'un magasin proche, accompagnée d'une de ses amies.)

Isabelle : Hier après-midi, tandis que je marchais, j'ai croisé ces deux étranges personnes. Elles étaient si bien habillées que je n'ai pas pu m'empêcher de les regarder. Dès que je les ai entendues parler, je suis restée immobile, tellement j'étais passionnée.

Chantal (qui sort à reculons de la droite de la scène) : S'il vous plaît, s'il vous plaît vous êtes sûr que je ne peux pas rester ?

Béatrice : Allé, viens donc, tu te fais du mal à insister. Tu sais bien que ce n'est pas possible.

Chantal : Mais s'il lui arrive du mal, ou s'il se met à pleurer. Il n'y a que moi qui sais comment le rassurer, comment le rendre heureux. C'est mon bébé à moi.

Béatrice : Oui, c'est ton bébé à toi, et il le sait. Et puis ce n'est pas comme si cela allait durer longtemps. Tu verras que vous serez bientôt réunis, et tu auras oublié tout le temps que tu auras passé sans lui.

Chantal : Non, tu as tort. J'ai déjà si mal... J'ai l'impression que mon cœur va exploser tellement il me manque. Mais pourquoi, pourquoi cela s'est passé comme ça !? Il y avait sans doute un autre moyen !

Béatrice : Oui, mais c'est de ta faute si cela est comme ça. C'est toi qui a renvoyé la personne qui s'occupait de lui avant, et c'est pour ça que c'est devenu tellement catastrophique.

Chantal : Mais je ne pouvais pas savoir moi. Comment j'aurais pu deviner qu'il allait provoquer toutes ces horreurs ? Lui qui est si gentil, si attentionné, qui ne hurle jamais, qui veut toujours jouer. Tu le sais toi qu'il n'est pas méchant. Ce n'était pas de sa faute bhouhouhou...

Béatrice : Bien sûr que ce n'est pas de sa faute. Mais c'est naturel. Au bout d'un certain temps, il faut que quelqu'un s'en occupe pour qu'il reste beau.

Chantal : Mais pourquoi je ne peux pas rester avec lui alors ?

Béatrice : Parce que tu es insupportable. Tu dis toujours ce qu'il faut faire, et comme tu n'y connais rien, c'est toujours très laid. Et comme c'est laid, tu n'es pas contente, tu cries, et ça finit toujours mal. Alors, maintenant, viens avec moi, on va aller boire un café à la terrasse.

Chantal : Mais tu ne te rends pas compte de ce que je viens de faire : j'ai laissé ma belle petite peluche à sa maman entre les mains d'un bourreau qui va utiliser tout plein d'instruments coupants et tranchants autour de sa beeeeeeelle fourrure ! Imagine si il se rate, s'il lui coupe une oreille, ou une patte, ou la queue !? Qu'est-ce que je vais devenir !?

Béatrice : Mais arrête donc de dramatiser. C'est son métier. C'est le meilleur toiletteur pour chien de toute la ville. Tu vas retrouver Fifine encore plus belle que tout ce que tu pensais.

Chantal : C'est... c'est vrai ? Tu le penses vraiment ?

Béatrice : Mais oui, bien sûr. Et elle sera tellement contente d'être belle qu'elle voudra revenir ici à chaque fois.

Chantal : Quoi ? Tu le penses vraiment ? Mais... Mais ça veut dire que ma Fifine va préférer être avec cet... homme plutôt qu'avec moi ? Ah ça non, je ne le permettrais pas !

(Chantal se libère des bras de son amie et court vers les coulisses, à droite. Son amie tente de la rattraper et va elle aussi dans les coulisses.)

Chantal : Vous ! Lâchez ma Fifine tout de suite !

Béatrice : Mais arrête ! Lâche ces ciseaux tout de suite.

Chantal : Non, pas tant qu'il n'aura pas lâché Fifine. Lâchez-la je vous dis, lâchez-la ! Donnez-la moi ! Donnez-la moi !

(Juste à la fin de la phrase, le chien pousse un hurlement strident, et Chantal crie : Fifine noooooooooooooon! Noir.)

Scène 5 :

Gabriel (dans la loge de gauche): Ce matin, quand j'ai ouvert les fenêtres, j'ai vu ce drôle de petit garçon qui jouait dans le bac à sable. Je ne l'avais jamais vu ici tout seul, il était toujours accompagné d'une jolie petite fille, du même âge que lui, et ils jouaient si bien ensemble. Puis, j'ai entendu dire que la famille de la petite fille avait déménagé, laissant ici ce petit bonhomme, seul dans son bac à sable.

(Enfant avec des jouets pour faire des châteaux de sable. Il commence à jouer, comme s'il était avec un autre enfant. Après quelques secondes, il jette ses jouets et regarde la foule. Pendant qu'il parle, selon ce qu'il dira, un autre enfant apparaîtra et jouera avec lui. Puis, quand il ressentira le manque de son ami(e), l'autre enfant disparaîtra).

Éric : Vroum, vroum, attention il faut tourner attention ! (L'enfant fait exploser la voiture avec laquelle il jouait et la jette au dehors du bac à sable.) Mais non, fais pas ça. Elle est morte. Bah oui, elle s'est écrasée contre le camion du méchant. Attends, reviens (L'autre enfant se redresse et suit les paroles du premier). Voilà, ici c'est la base des méchants. Et là, c'est la base des gentils. (Petite pause). Oui, tu as raison, il faut reconstruire. (Les deux enfants construisent quelque chose dans le bac à sable.) Bon, maintenant, on va faire l'attaque des méchants. Toi, t'as le camion, et moi, j'ai la moto. (Le deuxième enfant fait "non" de la tête) Non, c'est moi qui dit alors c'est moi qu'ai raison. (Le deuxième enfant continue de faire "non" de la tête.) Allééééé. (Le deuxième enfant se couche et disparaît).

Éric : Et voilà, t'es content. Comme t'es pas d'accord avec moi, je t'ai fait disparaître. Comme ça je peux jouer comme je veux.

(Après quelques secondes, l'enfant arrête de jouer. Il regarde à côté de lui, fait une grimace.)

Éric : Bon, d'accord tu peux revenir. Mais faut que tu fasses ce que je te dis. (L'autre enfant revient.) Donc, toi t'as le camion, moi j'ai la moto. Vroum vroum. Attention le trou. Fiouuuuuuu. Ouais, bien joué, et maintenant, les gentils arrivent. Moi je prends les gentils et toi... Non ! Non c'est moi qui dis ! Attention si t'es pas gentil je vais te faire disparaître. Allé ! Bon, c'est ta faute. (L'autre enfant disparaît de nouveau). Et toc ! Tu vois, t'es plus là. C'est ta faute. (Éric regarde quelques secondes là où était son amie). Et puis toi t'es partie, t'es plus là. Je suis tout seul. Et puis tu m'as même pas

laissé un seul de tes jouets pour me souvenir de toi. T'es pas gentille ! Je vais construire des robots, des milliards de robots, et ils vont creuser un trou, et je vais aller jusqu'en Chine, et là, et bah c'est moi qui serai loin de toi, et pas toi qui seras loin de moi, et toc !

(L'autre enfant réapparaît, souriante, et elle tient un jouet dans ses mains qu'elle donne à Éric. Éric prend le jouet, et l'autre enfant disparaît)

Éric : Tu m'as laissé ton camion... Pourquoi tu es partie ? Tu me manques ma copine, même si t'es une fille t'es gentille.

Scène 6 :

(Chez le médecin. Prévoir des figurants pour jouer les patients en attente de consultation. La personnage principale rentre car elle est un peu malade. Elle s'assoit à côté d'un homme qui a un bandage sur le nez, et qui lui entoure tout le visage.)

(Lumière sur une salle d'attente, avec plusieurs personnes qui ne parleront pas. Elles ont des revues, des journaux.)

Voix en coulisses, derrière la porte à droite : Suivant.

(Isabelle rentre par la porte de gauche, et vient s'asseoir à côté d'un homme avec un bandage qui lui entoure le visage au niveau du nez.)

Isabelle : Excusez-moi, pourriez-vous me passer cette revue s'il vous plaît ?

Michael : Bien entendu. Tenez.

Isabelle : Merci beaucoup.

(Isabelle lit pendant quelques secondes. Pendant ce temps, Michael tape du pied sur le sol, se contorsionne, se gratte les joues mais ne semble pas vouloir toucher à son nez.)

Isabelle (se tourne vers Michael): Excusez-moi, est-ce que je peux vous aider ?

Michael : Non, c'est bon je (se gratte sous l'œil) je peux me débrouiller.

Isabelle : Vous avez mal au nez ? Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ? Il est cassé ?

Michael : Non, pas du tout, c'est une longue histoire... et je ne veux pas vous déranger avec ça.

Isabelle : Non, pas du tout, je vous en prie.

Michael : Très bien. En fait, pour tout vous dire, avant, j'étais un grand admirateur de Michael Jackson. Vous savez qui c'est ?

Isabelle : Oui, bien entendu. Thriller, Beat It, les Jackson Five.

Michael : C'est ça. Et bien, quand le roi de la pop est mort, je n'ai pas vraiment supporté ça, et j'ai voulu avoir un peu de lui sur moi, vous comprenez ? Une sorte d'hommage. J'étais vraiment passionné par lui. Et puis, comme il protégeait toujours son nez en public, je me suis dit que c'était ça le mieux.

Isabelle : Oui, c'est vrai, je m'en souviens. Je trouvais cela amusant.

Michael : Oui, moi aussi. Je suis donc allé voir un médecin, et je me suis fait opéré. Tout s'est bien passé, l'opération était parfaite. J'étais vraiment content. Je voulais tellement lui ressembler, avoir un peu de lui sur moi, pouvoir le voir tous les jours. Il me manquait tellement ! Mais là... là c'est plus Michael Jackson qui me manque, c'est mon nez ! Mon beau nez qui tenait bien en place. Là, j'ai juste un truc horrible qui bouge tout le temps, et j'ai peur ! J'ai peur que si j'éternue, mon nez parte !

Isabelle : Comment ?

Michael : Et bien oui. Vous voyez, les médecins m'ont fait le nez de Michael Jackson, mais il ne tient pas ! Je fais comment moi si ce nez tombe ?

Isabelle (qui s'écarte un peu, le visage effrayé) : Et bien... je ne sais pas moi...

Médecin : Mademoiselle, c'est à vous.

Isabelle : Je dois y aller. J'espère que la moutarde ne vous montra pas au nez.

Michael : Je l'espère aussi. Bonne... ah.

Isabelle : Quoi ?

Michael : Aaaah, ça revient. Aaaah c'est horrible ! Je fais quoi ? Je fais quoi ?

Isabelle : Prenez ma place vite !

Michael : Vrai ? Merci merci beaucoup mademoiselle.

(Michael se lève et court vers la porte de droite. Il la passe, la porte se referme, et il éternue violemment, puis crie : Mon nez ! Et pleure. Noir)

Scène 7 :

Gabriel : Un de mes amis m'a appelé hier. Cela faisait vraiment longtemps que je n'avais pas eu de nouvelles de lui. Il est parti dans une université différente de la mienne, et on s'étaient perdus. Mais il m'a rappelé, après avoir retrouvé mon numéro de cellulaire dans son carnet d'adresse. Et il m'a raconté cette histoire :

Tristan : Ce matin, quand je me suis levé, je me suis brossé les dents, et avant de partir, je me suis habillé. J'ai mis ce pantalon. C'est un pantalon beige avec des rayures vraiment fines. J'aime ce pantalon, parce qu'une fois, je suis tombé dans le bus, mais les bretelles du pantalon m'ont empêché de tomber. Alors, depuis j'aime ce pantalon, mais pas autant que les hot-dogs. Les hot-dogs j'aime tellement ça ! Oh mon dieu c'est pas possible de dire à quel point j'aime ça. Presque autant que ces chaussettes, ces chaussettes-ci, parce que j'aime ces chaussettes. C'est un ami qui me les a offertes, un jour où j'étais parti en vacances avec lui, et où j'avais oublié mes chaussettes, parce que le matin j'étais vraiment pressé parce que mon réveil n'avait pas sonné à cause de mon lapin qui avait mangé les fils, parce que mon lapin avait faim, car je ne lui avais pas donné à manger, car il n'aime pas la salade romaine alors qu'il ne restait plus que ça au magasin à côté de chez moi et je ne vais que là parce que je trouve que les grands magasins ce n'est pas un bon endroit et...

(À partir de "Et avec, j'ai mis des chaussettes", la voix du personnage commence à baisser de plus en plus, jusqu'à la fin du paragraphe où le personnage n'a plus du tout de voix. Il continue de "parler" quelques secondes avant de se rendre compte qu'il n'émet plus aucun son. À partir de ce moment, il commence à paniquer. Il fait de grands gestes en se tenant la gorge. À ce moment, un de ses amis rentre sur scène par la droite, et le salue.)

Julie : Bonjour Tristan. Comment ça va ?

Tristan agite les bras avec énergie.

Julie : Oui, oui, bonjour Tristan, moi aussi je suis heureuse de te voir. Mais on s'est vu hier tu sais.

Tristan agite encore les bras et montre sa gorge pour essayer de lui faire comprendre.

Julie : Tu sais Tristan (Julie s'assoit sur le devant de la scène), je voulais te parler de quelque chose de vraiment important. Ça fait longtemps que je veux te le dire, mais je n'ai jamais eu le courage. Alors s'il te plaît laisse moi parler.

(Tristan baisse la tête de découragement, puis cherche un stylo et du papier, pendant que son amie parle)

Julie : Voilà, en fait je voudrais partir. Pas partir juste pour quelques jours. Partir pour un an ou deux. Ce n'est pas que je n'aime pas cette place, mais j'ai envie de voir autre chose, de rencontrer d'autres personnes.

(Tristan revient avec une feuille et un stylo et écrit en gros sur la feuille : JE N'AI PLUS DE VOIX !, il essaye de le montrer à son amie mais celle-ci est dans ses pensées et ne fait pas attention.)

Julie : Ici, la vie serait vraiment belle. Il y a presque tout : le soleil, la mer, les amis. Mais j'ai l'impression d'étouffer ici. Tu sais, c'est comme si tu n'arrivais pas à t'exprimer, comme si tu ne pouvais plus parler.

(À ces mots, Tristan fait "oui" de la tête et montre la feuille avec vigueur.)

Julie : Oui, je sais, vous allez me manquer, mais ce n'est pas permanent, c'est juste temporaire. Je veux partir. La nouveauté manque vraiment ici. J'ai peur de le faire, mais en même temps si je ne le fais pas, je sais que je vais avoir un vide ici (elle montre son estomac avec son doigt). Je sens le vide, et c'est pour ça que je dois partir. Tu en penses quoi ?

(Tristan arrête de gesticuler et regarde Julie, incapable de répondre, avec de grands yeux, pour exprimer son désarroi)

Julie : Tu sais, Tristan, tu pourrais répondre quand même. Tu es toujours en train de parler, tout le temps, même quand on te dit de te taire, et là ! Quand je te demande de répondre à une question importante pour moi tu me regardes et tu ne dis rien !? Tu es vraiment ennuyant. Vraiment.

(Tristan commence à faire des gestes pour exprimer ce qu'il pense. Il tourne en rond, il montre Julie du doigt, fait avec ses mains les signes de marcher, puis s'arrête, baisse la tête de découragement, s'approche et serre Julie dans ses bras quelques secondes, avant de la lâcher. Julie le regarde, surprise)

Julie : Wouah ! Ça... c'était bizarre. Ce n'est pas ton genre de faire ça. Tu es plutôt du genre à parler parler parler sans arrêt. Mais là, tu ne dis rien, et tu me prends dans tes bras... Merci Tristan. J'avais exactement besoin de ça. Maintenant je sais ce que je vais faire. On se voit ce soir.

(Julie sort par la droite de la scène. Tristan la regarde partir. Puis une vendeuse de hot-dogs passe sur l'arrière scène en criant)

La vendeuse : Hot-Dogs, hot-dogs, qui veut des hot-dogs !?

(Tristan se retourne et veut crier, mais il n'y arrive pas et regarde les spectateurs avec un regard vraiment choqué. La vendeuse de hot-dogs continue d'avancer et Tristan marche derrière elle en faisant des grands gestes. Ils sortent tous les deux. Noir)

Scène 8 :

Gabriel, avec son carnet, arrive par la gauche de la scène, le regard perdu. Au milieu de la pièce, deux personnes, un homme et une femme, enlacés, ne bougent pas encore. Le garçon est sur la droite, la fille sur la gauche). Pendant la scène, Gabriel va parler et écrire dans son carnet, et les personnages vont s'animer selon ce qu'il va dire.

Gabriel : Ce matin, j'ai vu deux personnes. Je ne les connais pas. Elles étaient là. Un homme et une femme. Je pense qu'il se disaient au revoir. Pourquoi ? Je ne sais pas. C'était comme s'ils ne voulaient pas se quitter, mais ils le faisaient quand même.

(Les deux personnes se serrent dans les bras l'un de l'autre, sans vraiment se séparer).

Parfois, l'un d'eux commençait à repousser l'autre doucement, comme avec un bébé endormi, mais l'autre, avec la même douceur, serrait l'autre, pour ne pas se détacher, et moi, j'étais ici, juste ici, à quelques mètres d'eux. Je ne me cachais pas, mais il ne me voyaient pas.

(Pendant que Gabriel dit cela, les deux personnages font les gestes décrits)

Au début, j'ai voulu les laisser, mais quand je suis passé à côté d'eux, je les ai entendus parler. Ils parlaient tout bas, mais j'ai tout entendu.

(Le garçon et la fille sont toujours enlacés, jusqu'à ce que l'indication soit donnée)

Garçon : Je pars.

Fille : Je sais.

Garçon : Et puis... on va se revoir ?

Fille (s'écarte un peu pour pouvoir regarder le garçon dans les yeux) : Bien sûr. (se serre de nouveau contre le garçon)

Garçon : Tu sais... tu vas me manquer...

Fille : Je sais. Toi aussi.

Garçon : Peut-être...

Fille (s'écarte, un peu surprise) : Comment ça peut-être ? Tu ne me crois pas ?

Garçon : Si, bien sûr, mais je pense que ça ne sera pas pareil que pour moi.

Fille : Bien sûr que ça ne sera pas pareil, mais tu me manqueras toi aussi.

Garçon : Non, ce que je veux dire, c'est que...

Fille (coupe le garçon) : Tais-toi. Tu n'as pas le droit de dire ce que tu voulais dire. On avait dit qu'on ne parlait plus de ça.

Garçon : Oui, je sais, mais tu es plus forte que moi. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer ce qu'aurait été notre vie si juste une ou deux petites choses avaient été différentes.

Fille : Ça ne sert à rien ça, tu le sais. Les choses sont. Si on pouvait changer une chose, pourquoi pas tout le reste ? Non, il faut juste dire : oui, ouvrir la porte, et partir.

Garçon : Et la tristesse ?

Fille : Elle passera. Et puis on va se revoir bientôt non ?

Garçon : Oui, mais un jour, le manque va être moins fort, et un de nous deux aura autre chose à faire, avec d'autres personnes et, doucement, tout ça, on en parlera au passé...

Fille : Et tu ne veux pas qu'on parle de toi au passé. Mais c'est déjà fait. On parle toujours des autres au passé. Mais si on parle d'eux, c'est qu'on pense à eux. Et je parlerai toujours de toi. On se quitte, mais en fait on ne se quitte pas vraiment. Je suis un peu dans ta tête, et tu es un peu dans la mienne.

Garçon : Mais ce n'est pas ça que je voulais.

Fille : Oui, je sais. Peut-être que ça aurait été différent. Mais c'est comme ça.

(Le garçon et la fille restent enlacés quelques secondes encore, puis ils se séparent, le garçon à droite, la fille à gauche, pendant que Gabriel parle. Ils marchent lentement, et se retournent souvent.)

Gabriel : Puis ils se sont séparés. Ils sont partis chacun de leur côté, comme deux inconnus, ou deux très bons amis. Et moi, je les regardais, et j'étais triste pour eux. Peut-être qu'ils étaient amoureux, ou peut-être pas...

(noir)

Scène 9 :

Isabelle : Quand les enfants partent de chez eux, les parents ont toujours cette habitude de dire des choses tellement banales que l'on ne les comprend pas toujours. C'est sans doute parce qu'ils veulent, encore une fois, dire ces petites choses sans importances, qui comptent pourtant tellement, pour retarder encore un peu le manque de ne plus les dire, à leur enfant qui va leur manquer. Pour moi, ça s'est passé à peu près comme ça :

Mère : Et n'oublie pas de bien faire attention. Si tu es malade. Tu nous appelles.

Fille : Oui maman.

Père : Et mange bien tous les jours. C'est important de bien manger : des légumes, des fruits, pas trop de viande.

Fille : Oui papa.

Mère : Et quand tu laveras tes vêtements, sépare bien les couleurs du blanc, sinon ça va déteindre.

Fille : Oui Maman !

Père : Et ne mange pas de fruits au fond du punch, c'est là où il y a le plus d'alcool.

Fille : Oui, je sais ! Ça fait vingt ans que vous me dites ça. C'est bon, je ne vais pas non plus de l'autre côté du monde.

Mère : Oh, mais c'est normal. Tu verras quand tu auras des enfants, toi aussi tu seras triste de les voir partir.

Fille : Oui mais là, c'est pas de la tristesse, c'est juste ennuyant. Et je reviendrai souvent. Je n'habite pas si loin.

Père : Mais tu vas tout de même nous manquer. Ça fait vingt ans que l'on vit ensemble. Ça va être vraiment bizarre pour nous.

Fille : Mais non. Bon, j'y vais. Je vous appelle quand je suis arrivée.

(La fille sort par la porte de gauche. Quand elle passe la porte, elle pousse un soupir de soulagement et disparaît dans les coulisses de gauche. Les parents restent seuls, tournés vers la porte.)

Père : Ça y est, elle est partie.

Mère : Oui. Ça y est, notre petite fille est devenue grande. Elle est partie.

(Les parents s'assoient chacun dans une chaise, face à face.)

La mère : Mais alors... ça veut dire qu'on est tout seul ?

Le père : Oui, c'est ça, on est tout seul.

La mère : Et donc, ça veut dire qu'on est plus obligé de rester ici avec elle.

Le père : Oui, c'est vrai ça... ça veut dire qu'on peut sortir.

La mère : Sortir... mon dieu sortir ! Ça fait combien de temps qu'on est pas sorti ?

Le père : Arrête... je ne sais pas... Mais c'est fini maintenant. Ce soir, c'est la fête !

La lumière diminue, tandis qu'une autre apparaît au milieu de la scène. Le père s'avance vers la mère :

Le père : Bonsoir ma belle. Dis moi, nous organisons une soirée punch avec des amis, voudrais-tu venir ?

La mère : Est-ce que je pourrais manger les fruits ?

Le père : Bien sûr.

La mère : Parfait ! C'est parti !

La mère et le père sortent par la droite de la scène. Noir.

Scène 10 :

Lumière sur la scène centrale. Personne de présent. De la gauche et de la droite sortent respectivement Gabriel et son meilleur ami, et Isabelle et sa meilleure amie. Ils se placent à la limite entre la scène et l'avant scène, face au public. Les lumières alternent selon qui parle.

Meilleur ami : Et pourquoi tu ne lui dis pas tout simplement ?

Gabriel : Tu penses que c'est facile, d'aller voir la femme que tu n'as pas retenue et lui dire que tu es un imbécile et qu'elle te manque tellement que tu en deviens fou ?

Meilleur ami : Et bien, cela n'a pas l'air vraiment compliqué. Tu l'as très bien dit je trouve.

Gabriel : Très drôle... Tu sais bien ce que je veux dire.

Justine : Non, pas du tout. Si c'est ce que tu penses, alors il ne faut pas hésiter un instant.

Isabelle : Je le sais bien. Mais j'ai peur. Et si ce n'était pas la même chose pour lui ? S'il ne voulait plus me voir ? Je ferais quoi ?

Justine : Ça, on ne peut pas savoir, mais au moins tu saurais ce qu'il en pense. Tu es comme un lion en cage.

Isabelle : Tu penses que tu ne serais pas pareille toi ? Il y a une semaine, je ne pouvais plus lui parler sans crier, et maintenant j'ai envie de crier pour qu'il revienne.

Meilleur ami : Et bien pourquoi tu ne cours pas vers elle pour crier ce que tu ressens ? Ça arrive de se disputer, c'est juste que vous êtes trop extrêmes tous les deux, et c'est pour ça qu'elle te manque.

Gabriel : C'est vrai. On se dispute souvent tous les deux, mais ce n'est pas pour cela que l'on n'est pas bien ensemble. J'étais bien avec elle moi.

Meilleur ami : Et je suis sûr que tout va s'arranger. C'est obligé. Je suis même sûr qu'elle est justement en train de penser à toi en ce moment.

Isabelle : Tu crois !?

Justine : J'en suis certaine. Je ne suis pas ta meilleure amie pour rien. Je vois bien quand tu es heureuse, et tu ne peux pas être heureuse si ton petit ami n'est pas heureux lui aussi. Tu es comme ça, tu es comme un miroir.

Isabelle : Un miroir ? Vraiment ?

Justine : Parfaitement. Un beau miroir aux belles dorures qui brille quand il y a le soleil, et qui est terne quand vient la pluie. Et si tu es malheureuse, c'est parce que lui aussi est triste. Alors va le voir, et arrêtez cette stupide situation.

Gabriel : Tu as raison.

Isabelle : Je vais le retrouver, et tout va bien se passer.

(Les deux meilleurs amis sortent de la scène de leur côté. Gabriel et Isabelle s'avancent sur l'avant scène et s'y assoient)

Scène 11 :

Gabriel : Comment est-ce que je vais commencer.

Isabelle : Déjà, je vais lui dire bonjour, mais je ne vais pas m'approcher. Je veux qu'on parle d'abord.

Gabriel : Je lui demanderai comment était sa semaine, ce qu'elle a fait, comme si elle était partie en vacances avec ses amies.

Isabelle : Et après, j'attendrai qu'il me demande ce que j'ai fait. Et je lui dirai tout ce que j'ai fait. Ensuite...

Gabriel : Ensuite je lui demanderai si elle veut parler de ce qu'il s'est passé. Mais je ne m'excuserai pas...

Isabelle : Pas tout de suite en tout cas. J'attendrai qu'il me présente ses excuses, et ensuite seulement je lui demanderai de me pardonner...

Gabriel : Car après tout, ce n'est pas de ma faute seulement, c'est aussi de la sienne.

Isabelle : Et puis je lui demanderai ce qu'il veut faire, s'il veut qu'on passe une soirée ensemble, si bien sûr il n'a rien de prévu.

Gabriel : Et si elle veut bien, alors nous irons dans un bar, et après nous irons au cinéma, pour aller voir le film qu'elle veut voir.

Isabelle : Et même si le film ne me plaît pas vraiment, je ne dirais rien, car je veux lui faire plaisir. J'insiste toujours pour qu'on fasse tout ensemble, mais s'il ne veut pas, ce n'est pas pour cela que je dois rester avec lui...

Gabriel : Être en couple, ce n'est pas être toujours ensemble. Comme ça, quand on se retrouve, on est vraiment heureux de s'être retrouvé, pour remplir la place qui s'est vidée pendant qu'on était loin de l'autre.

Isabelle : Que je suis bête... il a fallu que nous nous disputions pour que je comprenne ça...

Gabriel : J'ai été si stupide...

Isabelle : Tellement stupide...

(Gabriel et Isabelle se relèvent, toujours face au public. Puis, ils se tournent l'un vers l'autre et s'approche à pas lents.)

Gabriel : Et puis, quand je la verrai, je saurais si c'était vraiment cela, si c'est avec elle que je veux vivre.

Isabelle : Si je ressens de nouveau ce trou dans ma poitrine quand je verrais, alors je saurais que c'est bien lui, le seul vrai amour de ma vie.

Gabriel : Et tout se passera bien.

Isabelle : Absolument tout.

Gabriel et Isabelle se retrouvent face à face. Noir. Fin.

Rôles :

Emmanuel : Gabriel

Stephanie : Isabelle

Taizen : Michael, meilleur ami

Rayna : Justine, Julie

Sara : Béatrice, Mère scène 9

Aileen : Fille scène 9, Vendeuse de hot-dogs

Megan : Chantal, Nouvelle amie scène 9

Daniel : Éric scène 5 , Garçon scène 8

Igor : Tristan, père scène 9

Katie : Madeleine scène 3, enfant dans le bac à sable

Corina : Fille scène 8, serveur scène 3